

Dimanche 18 août 2013
20^{ème} dimanche du temps ordinaire (C)



PREMIÈRE LECTURE

Livre de Jérémie (38, 4-6.8-10)

Pendant le siège de Jérusalem, les chefs qui tenaient Jérémie en prison dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population. Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur. » Le roi répondit : « Il est déjà entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! » Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne du prince Melkias, dans la cour de la prison. On le descendit avec des cordes. Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie s'enfonça dans la boue. Un officier du palais, l'Éthiopien Ébed-Mélek, vint trouver le roi : « Mon Seigneur le roi, ce qu'ils ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim ! » Alors le roi donna cet ordre à l'Éthiopien Ébed-Mélek : « Prends trois hommes avec toi, et retire de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. »

DEUXIÈME LECTURE

Lettre aux Hébreux (12, 1-4)

Frères, ceux qui ont vécu dans la foi, foule immense de témoins, sont là qui nous entoure. Comme eux, débarrassons-nous de tout ce qui nous alourdit, et d'abord du péché qui nous entrave si bien ; alors nous courrons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré, sans avoir de honte, l'humiliation de la croix, et, assis à la droite de

Dieu, il règne avec lui. Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché.

ÉVANGILE

Evangile de Jésus Christ selon saint Luc (12, 49-53)

Jésus disait à ses disciples : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. »

HOMÉLIE

Le feu de la Parole!

Réf. Bibliques : 1^{ère} lecture : Jr 38,4-6.8-10

2^e lecture : Hb 12,1-4

Évangile : Lc 12,49-53

Encore une fois aujourd'hui, nous sommes invités à suivre le Christ, comme disciples, comme messagers, comme porteurs et porteuses de sa Parole. Depuis le 13^e dimanche, nous sommes en route vers Jérusalem, et, à chaque semaine, l'évangile de Luc nous enseigne ce que veut dire : Suivre le Christ. Depuis plusieurs semaines, on a appris que pour suivre le Christ, il fallait être libre, se déposséder de tout ce qui nous empêche d'avancer sur la route de la vie, de regarder en avant, que la mission ne nous appartient pas; nous sommes au service de la mission, qu'il faut se faire proche de l'autre, de tout autre, sans discrimination aucune, que dans nos célébrations, la Parole est première, que la prière nous rend responsable de ce que nous disons ou

demandons, qu'il faut être riches de cœur et non pas de greniers, et que nous sommes des serviteurs responsables. Voilà les exigences d'être chrétiens, et ce n'est pas fini... Aujourd'hui, ça va encore plus loin...

- 1. Le feu:** « *Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé!* » (Lc 12,49). Qu'est-ce que ça veut dire? J'ai lu des commentaires d'exégètes qui voient dans ce feu, une sorte de purification, une distinction nette entre le bien et le mal. Personnellement, je ne suis pas d'accord avec cette interprétation. Je préfère l'interprétation de la Bible TOB qui explique dans une note au bas de page, qu'il s'agit du baptême d'Esprit et de feu inauguré à la Pentecôte. Rappelez-vous ce récit de saint Luc, dans le livre des Actes, où le jour de la Pentecôte, des langues de feu se partagent sur tous les participants... Et qu'est-ce que ça fait? Ça les rend capables de sortir sur la place publique et parler un langage que tous peuvent comprendre. C'est donc le langage de l'Amour, car c'est le seul langage qu'on peut comprendre dans toutes les langues.

Et cet Amour s'exprime d'abord dans la Parole avec un grand P, et ça devient un geste, une action, par la suite. Ne dit-on pas qu'il faut donner des mains à la Parole? Tout l'Évangile nous parle d'Amour : un Amour inconditionnel et total de la part d'un Dieu qui se reconnaît à travers l'homme et la femme et qui l'a signifié à travers ce Jésus de Nazareth, devenu Christ et Seigneur à Pâques. Rappelons-nous ces messages rapportés par les évangélistes et qui nous proviennent du Christ ressuscité : l'accueil de l'autre, surtout le plus vulnérable, le pardon dans toute sa gratuité, le partage avec les plus démunis, travailler à plus de justice, plus d'égalité, plus de dignité... Nous avons, comme disciples, à répandre cet Amour, ce feu, et nous en sommes capables, puisque nous sommes habités de l'Esprit de Christ depuis la Pentecôte, et je dirais même depuis le soir de Pâques et même depuis la croix du Vendredi Saint.

Même la Parole est un feu! Rappelons-nous le prophète Jérémie, non pas dans l'extrait que nous avons aujourd'hui, mais au chapitre 20, versets 7 à 9, où Jérémie dit, concernant la Parole qu'il doit proclamer : « *Je me disais : Je ne penserai plus au Seigneur, je ne parlerai plus en son nom. Mais il y avait en moi comme un feu dévorant... Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir* ». C'était plus

fort que lui, le prophète devait proclamer la Parole à temps et à contre temps.

- 2. Le baptême :** *« Je dois recevoir un baptême, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli »* (Lc 12,50). Qu'est-ce que ça veut dire ça aussi? De quel baptême le Jésus de Luc qui est le Christ de Pâques nous parle-t-il? C'est le baptême qui est une **plongée**, plongée dans la mort, non pas pour y rester, mais pour ressusciter. C'est le mystère pascal qui est évoqué par Luc, à un moment de l'histoire où les persécutions chrétiennes sont monnaies courantes.

C'est évident que ça fait référence à la mort résurrection de Jésus, puisque c'est le sens même du baptême chrétien. Ce n'est pas seulement un baptême d'eau qui purifie; c'est aussi un baptême qui est une plongée dans la mort du Christ pour ressusciter avec lui. C'est ce baptême que nous avons reçu comme chrétiens et c'est par ce baptême que nous devons vivre à la suite du Christ, comme des ressuscités, comme des Christ de Pâques. Que nous soyons homme ou femme, blanc, jaune ou noir, hétérosexuel ou homosexuel ou transgenre, petit ou grand, nous sommes tous et toutes appelés à vivre comme le Christ, parce que nous sommes plongés dans sa mort résurrection à lui. Saint Paul ne dit-il pas, dans sa lettre aux Galates : *« Vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a plus ni Juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus »* (Ga 3,27-28).

Et ce baptême donne tout le sens au reste de l'évangile d'aujourd'hui :

- 3. La division et la décision :** *« Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde? Non, je vous le dis, mais plutôt la division »* (Lc 12,51). Je lisais un exégète français qui disait que cette Parole le choquait beaucoup. Comment Jésus qui nous parle de paix et d'amour, peut-il en même temps nous dire qu'il est venu mettre la zizanie dans notre monde? Mais ce n'est pas cela que cette Parole veut dire. Gérard Sindt écrit : **« Certaines formes de division sont intolérables. Mais certaines paix aussi, s'il s'agit d'un silence complice évitant des décisions douloureuses qui s'imposent. Le verbe latin qui a donné notre mot *décision* signifie trancher, diviser. Jésus n'apporte pas la paix en ce sens que sa parole, si nous l'entendons vraiment,**

nous oblige à nous décider, à trancher pour ou contre ce qu'elle exige de nous ».

Au moment où Luc écrit son évangile, la décision d'être chrétien, de suivre le Christ, sème la division, la controverse, la persécution, même dans les familles. Mais encore aujourd'hui, dans notre Église, n'y a-t-il pas division au sein même de ceux qui disent suivre le Christ. Il y a bien sûr des divisions qui persistent entre les chrétiens de différentes dominations, mais là n'est pas mon propos; je parle des divisions au sein même de notre Église catholique romaine. Il y a plus que de la diversité; il y a rupture entre la hiérarchie et les fidèles. Que faire pour décider et pour trancher? Imposer les dogmes envers et contre tous? Exclure tous ceux et toutes celles qui ne pensent pas comme les autorités romaines? Appliquer les règles avec la rigueur qui s'impose?

C'est un peu de cette manière qu'on agissait avant l'arrivée du nouveau pape, le pape François, et on voit ce que ça donne : une Église qui se vide de plus en plus, une Église sur le point de mourir, une Église en phase terminale. Est-ce que ça se peut qu'on n'ait pas pris les bonnes décisions? Que faire alors? Et si on reprenait les évangiles et qu'on réapprenait les messages du Christ que les évangélistes nous enseignent, peut-être retrouverions-nous un souffle nouveau, un vent de fraîcheur, une brise d'espérance. N'est-ce pas ce que le pape François est en train de faire : un grand ménage, non seulement dans la Curie romaine, mais aussi dans la structure même de notre Église. Pour la première fois, il nous parle de pastorale. Il ne rappelle pas sans cesse la doctrine; on la connaît... Il nous dit comment faire de la pastorale, là où nous sommes, là où nous avons les deux pieds. Personnellement, ça me fait du bien, et je ne suis pas le seul. J'ai entendu plusieurs personnes qui avaient pris leur distance de l'Église depuis bon nombre d'années et qui m'ont dit que ce pape-là les interpelle au plus haut point. Ça fait du bien à entendre.

Prenons ce dimanche, où l'on célèbre la **Fierté gaie**, ce n'est pas normal, ni évangélique qu'on exclut cette partie de la population, tout simplement parce qu'ils ont une orientation sexuelle différente de la majorité, mais une orientation qu'ils n'ont pas choisie et qu'ils essaient d'assumer le mieux possible tout en gardant la foi et l'espérance chrétienne. « **Qui suis-je pour juger les homosexuels?** » a dit le pape François, dans l'avion qui le ramenait à Rome après les JMJ de Rio de Janeiro. C'est évident que les

homosexuels comme les hétérosexuels ne sont pas parfaits... Mais les uns et les autres sont invités à aimer dans la fidélité et dans le respect de la dignité des uns et des autres. Ce qui se passe en Russie et dans bien des pays du monde, et même ici au Québec et au Canada, où l'on fait preuve de discrimination, de violence, de mépris et d'exclusion à l'endroit des homosexuels, c'est inacceptable et ça doit être dénoncé par toute la population et même par les chrétiens que nous sommes. Il nous faut dire non à l'homophobie, la dénoncer et la crier et même l'afficher. Pour moi, c'est une décision qui va semer de la division, il va sans dire, mais c'est une décision que m'inspire l'évangile, et si je veux continuer à suivre le Christ, il me faut aller jusque là!

Bon dimanche de la Fierté gaie à toutes et à tous!

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.

**En ce dimanche de la Fierté gaie, je préside la messe de 10h30
en l'église Saint-Pierre-Apôtre,
1201 rue Visitation (angle boul. René-Lévesque est)
Montréal (métro Beaudry)**

Bienvenue à tous !